L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 23 numéro 2, 18 janvier 2008

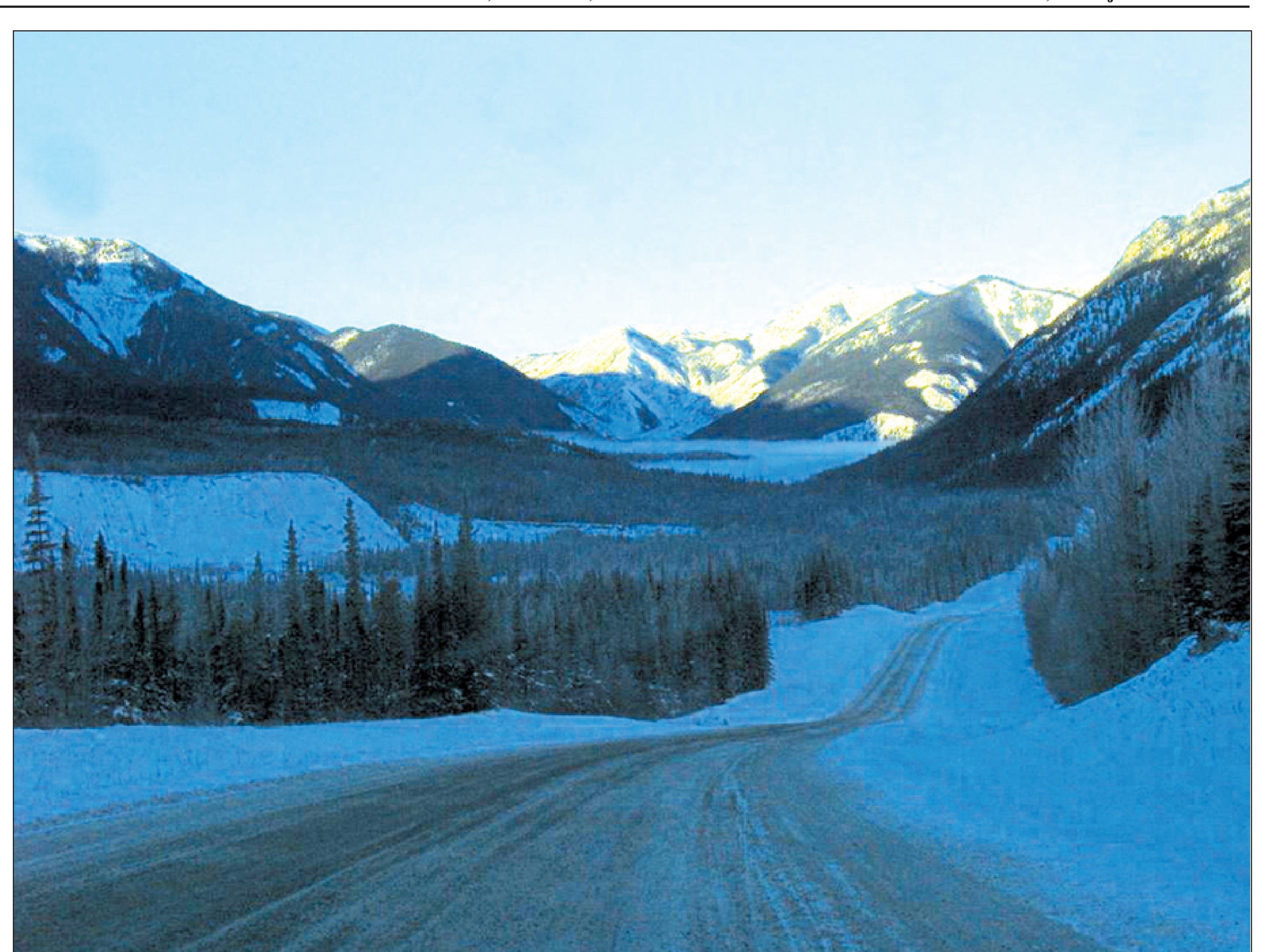


Photo : Maxence Jaillet

D'autres horizons au bout de l'autoroute de l'Alaska. De l'altiltude pour une certaine plénitude.

Consultations publiques

Beaucoup d'informations pour un grand projet

Don Kindt rencontre la communauté concernée par l'agrandissement de l'École Boréale.

Maxence Jaillet

Le consultant contracté par le ministère de l'Éducation du GTNO pour traiter du plan éducatif de l'École Boréale s'est déplacé à Hay River lors de la première semaine d'école de l'année 2008. Don Kindt a rencontré enseignants, élèves et parents de la communauté pour prendre le pouls de leurs besoins en vue d'un agrandissement de l'établissement, de ce qu'ils apprécient et de ce qu'ils changeraient à l'école francophone.

Lundi avec l'équipe-école, jeudi dans toutes les classes, le soir avec les parents et vendredi avec les autorités du Conseil scolaire de division du Slave Sud (CSDSS) puis avec l'association francophone de Hay River, M. Kindt a dialogué avec beaucoup de monde. D'ailleurs, c'est le but de son travail dit-il. « Récolter le plus d'informations possible sur les besoins éducatifs et les programmes désirés par l'ensemble des intéressés pour rédiger un rapport présenté au ministère de l'Éducation afin qu'un énoncé de projet soit établi. L'énoncé de projet peut se définir par un cahier des charges soumis aux architectes pour qu'ils puissent concevoir le projet préliminaire, duquel découleront deux ou trois épreuves de nouveaux bâtiments. Il reviendra à la communauté, à la Commission scolaire francophone et au GTNO de sélectionner le projet souhaité pour lancer l'impression des bleus, des documents de construction et finalement la construction », explique-t-il.

Les véritables concernés

Le jeudi midi autour d'une pizza, les membres du conseil des étudiants de l'école ont discuté en anglais avec Don Kindt. « Nous aimerions avoir une scène pour présenter des performances musicales ou des pièces de théâtre », a lancé Malcom St-John. Le consultant leur a expliqué alors la tendance actuelle pour assouvir une telle requête, « Il faut penser à un espace multifonctionnel, dit-il, c'est-à-dire une pièce qui permet de combler des besoins particuliers, mais qui demeure néanmoins utilisable le reste du temps. Imaginez une grande pièce jumelée au futur gymnase par une zone surélevée avec un mur ou même une baie vitrée rabattable, l'école se doterait ainsi d'une salle de concert lorsque l'audience située dans le gymnase regarde l'estrade surélevée avec la salle en arrière faisant effet de loges. Mais elle détiendrait du même coup une salle à usages multiples pour les dîners ou pour des cours, les 95 % du temps que l'on ne fait pas de spectacle à l'école. » Tout au long de la journée, les élèves questionnés ont démontré le côté pratique de leur réflexion. Le manque de toilettes et de vestiaires séparés, le nombre très restreint de postes où l'on peut recharger les ordinateurs portables, l'usure des équipements du terrain de jeux, les files d'attente sans fin pour réchauffer les plats du dîner, les casiers pas assez grands

Consultations
Suite en page 2

Consultations

Suite de la une



Photo : Maxence Jaillet

Don Kindt dit que les gens l'apprécie car il arrive avec aucun plan déjà fait, mais plutôt avec une bonne paire d'oreilles.

pour l'équipement d'hiver… « Ces jeunes, commente M. Kindt, sont les utilisateurs principaux de cette école, ils connaissent leur environnement et portent attention à des choses que les adultes ne prendraient pas forcément en considération ».

Les véritables intérêts

Le jeudi soir, une quinzaine de parents ont pu communiquer leurs attentes et leurs préoccupations au consultant qui demandait leur avis. « Vous représentez une situation vraiment unique au niveau des Territoires. Avec l'agrandissement, l'école offrira une éducation de la maternelle à la 12e année. Ce bâtiment n'a que trois ans et il est déjà plein. Je vais fournir un rapport basé sur vos requêtes et envisageant trois scénarios de capacités différentes. Ce sera à la commission scolaire et au ministère de s'entendre sur la capacité finale de cette école », leur a expliqué Don Kindt. Pour certains parents, il fallait retrouver l'esprit familial qu'offrait l'atrium auparavant. Cette pièce tellement agréable avec sa lumière, son plancher chauffé, son espace aéré. La séparation des jeunes et des plus vieux serait une bonne chose pour ne plus divertir le sérieux des études secondaires avec un espace studieux réservé à l'étude. Plus tard la directrice de l'école, Sophie Call demandait au parent de partager une lourde décision : « Allons nous développer les beaux-arts, ou les sciences, la cuisine ou l'enseignement des métiers? Quels crédits allons-nous offrir pour les options au cours de notre cursus du secondaire? » En fait, la question réside sur le choix de répondre à une nouvelle niche de services ou de faire la même chose que les autres écoles.

Sur ce point, Don Kindt a fait son travail de consultant pour présenter au ministère de l'Éducation le plus de renseignements possible sur ce sujet, il est allé recueillir le point de vue du CSDSS sur les possibilités d'ententes ou de partenariats entre les établissements de la ville. « Les représentants du district sont ouverts à diverses formes de partenariat si la CSF décide de changer sa politique d'inscription envers les non-ayants droit, raconte-t-il. Même si celle-ci n'a pas été utilisée cette année, il demeure que 20 pour cent des nouveaux inscrits pourraient ne posséder aucun antécédent francophone ». Ainsi, l'amplitude de l'expansion de l'école francophone à Hay River reste une question de collaboration ou de compétition entre deux commissions. Paul Thériault le directeur général de la CSF assure que cette politique était exclusive à la situation de l'ÉB lorsqu'elle voyait le jour, et que ce sera aux commissaires de Hay River à décider s'ils la changent ou non au cours du processus continu de révision des politiques.

Don Kindt, qui se déclare chanceux de faire ce travail auprès des communautés, prévoit d'émettre un premier jet de son rapport dès la fin du mois de janvier. Ce consultant mène parallèlement les consultations pour la phase 2 de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr qui ne font plus partie d'un plan éducatif.

Secteurs manufacturier et forestier

Une aide gouvernementale controversée

Danny Joncas

OTTAWA – Le premier ministre Stephen Harper a placé les partis de l'opposition à Ottawa dans une bien drôle de position, le 10 janvier dernier, alors qu'il s'est rendu au Nouveau-Brunswick pour y annoncer une aide financière de l'ordre d'un milliard de dollars pour soutenir les secteurs manufacturier et forestier. Le seul petit hic est que cette aide financière que promet M. Harper aux deux secteurs qui traversent présentement des temps difficiles est conditionnelle à l'adoption du prochain budget fédéral.

Par conséquent, le premier ministre se fait accuser de prendre en quelque sorte le parlement en otage puisque si les partis de l'opposition devaient voter contre l'adoption du budget fédéral ce printemps, Stephen Harper blâmerait ses adversaires politiques de s'opposer à des initiatives visant à venir en aide aux communautés qui sont lourdement affectées par les pertes d'emplois dans les secteurs manufacturier et forestier. Du nombre des problèmes auxquels doivent faire face les deux secteurs en question, on note la forte concurrence à l'échelle internationale.

Cette décision à la fois risquée et controversée du premier ministre a d'ailleurs suscité de vives réactions alors qu'une aide immédiate est demandée.

« Le gouvernement fédéral a enfin admis qu'il y a une crise. Les communautés à la grandeur du pays sont confrontées à de graves problèmes. Nos emplois les mieux payés disparaissent des industries traditionnelles manufacturières et des ressources. Malgré tout, le gouvernement se limite à une promesse : des fonds seront accordés si le prochain budget est adopté. C'est ce qu'on appelle faire passer la politique avant les gens », déclare le président du Congrès du travail du Canada, Ken Georgetti.

« Ce que le premier ministre avoue, c'est que son plan économique ne fonctionne pas. Sa décision d'accorder des milliards de dollars en réductions d'impôts aux grandes pétrolières et aux banques l'automne dernier ne fait strictement rien pour aider les entreprises en difficulté », estime pour sa part le nouveau venu au sein du Nouveau Parti démocratique, le député Thomas Mulcair.

Pour l'industrie, même si ces fonds devaient être accordés à la suite de l'adoption éventuelle du budget fédéral, ils demeurent tout de même insuffisants.



Maxence Jaillet et Nicolas Bussières

Daniel Lamoureux de retour dans le Nord

L'Association des francophones du Nunavut (AFN) vient d'embaucher son nouveau directeur général adjoint, Daniel Lamoureux. Ce dernier fut le directeur de la FFT de 1993 à 2003, il effectue ainsi un retour dans le Grand Nord. Sa connaissance des dossiers de la francophonie nordique et des défis uniques liés à la réalité des territoires s'ajoute à ses compétences pour assumer les différentes tâches de son nouvel emploi. Responsable des secteurs du développement économique et de l'employabilité, il supervisera également le secteur de la santé en français et agira à titre de conseiller de la direction générale dans les dossiers des langues officielles, du renouveau organisationnel et des ressources humaines. Les coordonnées de Daniel Lamoureux sont dlamoureux@nunafranc.ca

Nouveau site Web

Le Grand festival des arts nordiques d'Inuvik s'est doté d'un nouveau site Web: www.gnaf.org. Pour célébrer sa vingtième édition du 11 au 20 juillet 2008, le plus important festival d'art au-dessus du 60e parallèle propose tout un portail vers toute l'information nécessaire pour participer à cet événement culturel. Dans les nouvelles mises à jour, l'opportunité de voyager à travers différentes éditions du festival sera complétée et le calendrier des activités sera bientôt affiché. Le thème de cette année « Retrouvailles » (*Homecoming* en anglais) s'agence parfaitement avec les célébrations entourant le 50e anniversaire de la ville d'Inuvik qui se dérouleront dans la même période durant l'été. Il est aussi possible de visiter le site www.artroads.org pour découvrir 38 artistes qui ont déjà participé au grand festival des arts nordiques. Chacun dispose d'un espace virtuel où leur art est présenté et expliqué.

Viva Américas

La série télévisuelle Viva Américas de la chaîne TV5 Québec Canada présente dès maintenant treize émissions pour découvrir des francophones et leurs horizons à travers les Amériques. Le 28 janvier, l'émission dévoilera les charmes et les défis de la vie à Yellowknife. Des francophones de la communauté ténoise brancheront les téléspectateurs sur la réalité du coin de pays qu'ils ont choisi d'habiter pour leur faire découvrir ce qui fait l'originalité et la particularité de cette région. Les émissions sont diffusées le lundi soir à 20h30 (heure des TNO) et sont rediffusées le mercredi matin à 7h30.

La revue de Radio Taïga

La revue de l'année 2007 à saveur humoristique de la station francophone CIVR Radio Taïga est maintenant disponible en ligne au www.civr.info pour tous ceux qui étaient à l'extérieur de la ville, qui n'ont pu syntoniser l'émission durant la période des Fêtes ou qui habitent tout simplement en dehors de la capitale. L'actualité franco-ténoise, territoriale, nationale et internationale est scrutée lors de cette revue d'une demi-heure par les animateurs Batiste Foisy et Rudy Desjardins.

L'impro, ça vous dit?

Les personnes intéressées à faire du théâtre ou de l'improvisation peuvent contacter Martin Dubeau à martindubo@hotmail.com ou se rendre au prochain « Je-dis en français » de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) à la maison bleue (5016, 48e Rue), le jeudi 24 janvier, entre 17 h et 19 h.

Nouvelle animatrice à l'AFCY

Le bénévolat de Noémie Darisse se transforme en travail

Celle qui a toujours été très impliquée dans les activités de l'Association depuis son arrivée à Yellowknife risque fort d'être occupée au cours des prochains mois.

Nicolas Bussières

Avec la tenue imminente des Jeux d'hiver de l'Arctique en début mars et du Caribou carnival tout juste après, deux événements dans lesquels l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) sera grandement impliquée, les débuts de la nouvelle animatrice culturelle Noémie Darisse ne seront pas de tout repos.

D'autant plus que la jeune femme de 21 ans originaire du Bas-Saint-Laurent doit vaquer aux nombreuses autres activités de l'AFCY à travers tout ça. D'ailleurs, au moment de faire l'entrevue, Noémie n'avait pas beaucoup de temps. Celle-ci avait une semaine très chargée devant s'occuper de l'accueil et de la planification des déplacements et des ateliers de la troupe de théâtre *Animagination* qui était en ville du 14 au 17 janvier.

La nouvelle animatrice culturelle qui est entrée en poste le 3 janvier se donne comme objectif de poursuivre l'élan de dynamisme qui a caractérisé l'AFCY au cours de l'année 2007, une énergie qui a été insufflée par sa prédécesseure Caroline Langlais.

« C'est sûr qu'il faut que j'aille en continuité avec ce qui a été fait dans les derniers mois. Il y a aussi deux gros projets qui arrivent avec les Jeux d'hiver de l'Arctique et le Caribou Carnival. J'espère bien qu'on va pouvoir amener une représentativité du domaine francophone de ce côté-là. […] Le mois de mars va être un mois excessivement chargé pour l'*Asso* et pour Yellowknife en général », a indiqué Noémie Darisse.

Elle vise aussi à attirer plus de francophiles à la maison bleue et dans les activités de l'AFCY et se fie à son réseau de contacts à ce chapitre. « Je connais quand même beaucoup, beaucoup de monde en ville. Donc, je pense que je vais essayer de rapprocher les francophiles et les francophones. Il y a beaucoup de gens que je connais qui parlent français, mais qui ne sont pas francophones », a-t-elle continué.

Celle qui est arrivée Yellowknife le 1er septembre 2006 pour agir à titre de monitrice de français à l'École St-Joseph a très vite été amenée à connaître l'AFCY. Elle s'est d'ailleurs beaucoup impliquée dans l'Association au fil du temps à titre de bénévole en plus d'y être sporadiquement administratrice l'automne dernier.

Malgré sa grande connaissance de l'AFCY, elle assure que ce nouveau défi représente un grand changement. « Oui, c'est nouveau! Moi, j'étais toujours là comme bénévole. Donc, être responsable de toutes ces activités, ça amène un nouveau côté sur tout. Ça apporte beaucoup de responsabilités », a expliqué celle qui était suppléante dans différentes écoles de Yellowknife dans les derniers mois.

Plusieurs raisons l'ont poussé au poste d'animatrice culturelle. « De un, je faisais quand même beaucoup de bénévolat pour l'Association et je me suis dit: *comment conjuguer bénévolat et travail facilement?*. Et en plus, ça m'a toujours pas mal intéressé le domaine culturel, d'organiser des activités, de parler aux gens, d'accueillir les gens. J'ai beaucoup travaillé dans le tourisme avant d'arriver aux TNO », de confier Noémie.

Elle fait d'ailleurs un rapprochement entre ses nouvelles fonctions et son ancien emploi de guide touristique au fort de l'île Verte, dans le Bas-Saint-Laurent, dans l'optique que la maison Laurent-Leroux est souvent l'un des premiers endroits que les nouveaux arrivants ou les visiteurs francophones s'arrêtent.



Photo : Nicolas Bussières

La première activité organisée par Noémie Darisse fut une démonstration de sushis le 10 janvier.

Éditorial

Quand l'odieux nous revient


Alain Bessette

Les deux écoles de langue française des TNO sont dans la même situation. Toutes les deux font face à des carences importantes quand vient le temps de desservir les besoins des élèves : manques de locaux, pas de gymnase, nécessité d'affecter certains espaces à des besoins plus criants, etc.

La communauté francophone, notamment celle de Yellowknife, fait aussi face à des carences majeures. Contrairement à la plupart des communautés francophones canadiennes, on ne retrouve aucune infrastructure communautaire pour notre francophonie.

Qu'est-ce qui peut expliquer ces déficiences en infrastructure? C'est simple, l'argent manque.

Et pourtant, au fil des ans, le gouvernement canadien a débloqué de nombreux millions pour appuyer les besoins en infrastructure communautaire pour la francophonie ténoise. Où sont passés tous ces millions? Ils sont passés dans les poches du gouvernement territorial.

Pour les francophones qui n'habitent le Nord que depuis quelques années, cette affirmation n'est probablement pas des plus évidentes à comprendre. J'explique.

Depuis que le gouvernement territorial existe, il a toujours refusé de contribuer une part normale dans le budget de construction des infrastructures scolaires quand il s'agit des écoles pour les francophones. Lorsque les besoins devenaient trop urgents et que les groupes de parents commençaient à grogner sérieusement, le gouvernement territorial se tournait invariablement vers le gouvernement fédéral : « donnez-nous des sous qu'on les fasse taire ». Invariablement, le gouvernement fédéral, dans son rôle de Ponce Pilate, se lavait les mains du dossier et indiquait au gouvernement territorial les sommes disponibles pour appuyer les infrastructures communautaires, mais en précisant que c'est à la communauté de décider. Et là, l'odieux de la décision revenait à la population francophone locale : avec les enfants pris en otage par le gouvernement territorial, que pensez-vous que les décisions ont été? On a appuyé les écoles, et c'est parfaitement normal dans les circonstances.

Une chose est certaine, à moins que le gouvernement territorial ne commence à nous respecter à titre de citoyens à part entière, il n'y aura jamais de centre scolaire communautaire dans le Nord. C'est un rêve irréaliste, car sans un appui équitable du gouvernement territorial, nous ferons toujours face à des besoins croissants dans nos écoles et, en tant que communauté, nous allons toujours privilégier le bien-être des enfants.



Photo : Maxence Jaillet

Intimité au milieu d'une beauté glacée, les sources chaudes de Liard River sont une découverte hivernale inusitée.



C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette **Correction d'épreuve :** Simon Lamoureux
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet **Adjointe administrative :** France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



Enquête du CDÉTNO

Le secteur privé ouvert aux affaires en français

Une entreprise ténoise sur quatre offre une forme quelconque de services en français selon les résultats d'un sondage effectué à la fin 2007.

Nicolas Bussières

Pendant que le gouvernement territorial continue de se battre devant les tribunaux pour se soustraire de son obligation d'offrir activement des services en français, le secteur privé, lui, semble démontrer un certain intérêt dans ce domaine.

C'est du moins ce qui ressort du Sondage des entreprises ténoises, une enquête maison réalisée par le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), auquel 78 entreprises de différentes régions des TNO ont participé du 22 novembre au 21 décembre 2007.

Les premiers résultats, dévoilés le 15 janvier et qui portent sur la langue, démontrent qu'une entreprise ténoise sur quatre offre une forme ou l'autre de service en français auprès de sa clientèle. De plus, parmi les autres répondants qui n'offraient pas un tel service, 29 % se sont dits « intéressées » ou « peut-être intéressées » à le faire dans le futur.

« C'est très encourageant, a déclaré le président du CDÉTNO, Simon Lamoureux. On voit qu'il y a un intérêt réel du secteur privé pour desservir les francophones, et ce, malgré qu'il n'existe aucune obligation légale de le faire, ni d'incitatif fiscal pour l'encourager », a-t-il poursuivi.

« Nous avions une série de services possibles énumérés dans le sondage comme l'accueil et le service à la clientèle en général, la publicité, le Web, l'affichage ou la documentation », explique Batiste Foisy, celui qui a mené cette enquête pour le compte du CDÉTNO. C'est donc pas moins de 25 % des entreprises interrogées qui ont dit offrir au moins un de ses services en français.

« Le service qui semble être généralement le plus offert en français, ou bilingue, c'est la documentation. Ça peut-être par exemple publier un menu, une carte d'affaires ou une brochure », a-t-il précisé.

Autre élément intéressant, note M. Foisy, concernant les résultats d'une autre question du sondage portant sur la fréquence, c'est que près de 40 % des répondants ont dit offrir en réalité au moins de temps en temps un service en français. Dans cette proportion, on retrouve des entreprises qui ne se prétendent pourtant pas bilingues.

« Même si, officiellement, ils n'offrent pas le service en français, dans les faits, ils se rendent bien compte que ça peut se produire. S'il y avait une conclusion à faire pour le client, c'est d'essayer de demander [d'être servi en français]. Tout d'un coup, ils vont peut-être avoir quelqu'un sur place qui va être capable de vous aider dans votre langue », a-t-il expliqué.

Le Sondage des entreprises ténoises du CDÉTNO ne se concentrait pas exclusivement sur la langue, mais aussi sur d'autres réalités des entreprises des TNO comme les secteurs d'activité, la dimension internationale ou leurs besoins, notamment sur le plan de la formation et de l'employabilité. Les résultats sur ces autres aspects devraient être divulgués ultérieurement

L'enquête s'inscrit dans le projet de recherche sur le Profil socio-économique des TNO sur lequel le Conseil travaille présentement.

Autres faits saillants sur la langue

- 20 % des entreprises sondées emploient du personnel bilingue à la réception.
- 11 % des entreprises sondées déclarent « le français et l'anglais » comme langue de travail de leur entreprise.
- Ce sont dans les secteurs du tourisme, de la vente et des services que l'on retrouve le plus d'entreprises offrant des services en français.
- Environ une entreprise sur cinq offre des services dans une langue autre que le français ou l'anglais. Parmi les autres langues de services les plus cités, on retrouve, dans cet ordre, l'esclave, le tagalog, le japonais, et le tlicho.



Peut-on passer sous silence ce qui s'est produit à l'AGA du CDÉTNO du 6 décembre, 2007 et à sa suite du 20 décembre 2007? La communauté franco-ténoise peut-elle passer sous silence un affront flagrant au processus de démocratie et de bonne gouvernance que l'on prend pour acquis dans toute organisation qui non seulement œuvre sous des lois territoriales, provinciales ou fédérales au Canada, mais qui en reçoit son financement?

La communauté ne peut se permettre de passer sous silence ce qui s'est passé au dit AGA car cela s'attaque au cœur même de l'intégrité de nos organismes francophones. Nous sommes tout de même une société qui a été formée dans les principes d'intégrité et d'honnêteté. Nos ancêtres ont implanté ces valeurs dans notre société et ces valeurs ont été transmises de génération en génération.

Il était décevant de voir l'assemblée se dérouler de façon aussi dégoûtante surtout si l'on considère la qualité des membres qui participaient à la réunion. C'était comme si tout le monde s'était donné la main pour se dire « laissons nos principes à la porte pour cette réunion ».

Pour moi, n'ayant pas participé beaucoup aux affaires de la Fédération, je ne suis pas au courant de tout ce qui s'est passé au cours des années. Je semble tout de même avoir perçu un certain mécontentement avec le leadership et avec Fernand Denault en particulier. Il se peut fort bien que M. Denault « stepped on a few toes » durant ces années dans les Territoires. On ne bâtit pas autant que l'a fait M. Denault sans déplaire à certaines personnes. Je pense tout de même que c'est une erreur grave de risquer le bien-être de la société francophone pour un « réglage de compte ».

Même si M. Denault n'est pas notre genre de personne, si on n'approuve pas ses méthodes, on doit reconnaître ce qu'il a fait pour nous. Certes, il n'était pas le seul, mais si on regarde autour de nous, les succès de la francophonie dans les Territoires sont éblouissants.

N'oublions pas que M. Denault est aussi de descendance Métis. Il aurait pu choisir de passer les heures qu'il a passé à travailler pour la francophonie à travailler pour les Métis. Peut-être qu'eux auraient été plus reconnaissants.

La communauté se doit de se prononcer non seulement parce qu'il s'agit de M. Denault mais pour s'assurer qu'un geste aussi néfaste ne se reproduise jamais, jamais, jamais contre aucun membre de notre communauté.

Tout cela dit, où est-ce que cela va nous mener? Je pense que les responsables de ce qui s'est produit et ceux qui les ont appuyés n'ont pas réfléchi suffisamment sur ce qu'ils faisaient et sur l'ampleur des ramifications. Je pense qu'ils ont été pris par surprise et qu'ensuite, ils n'ont pas été capables de penser clairement. Ils ont oublié que M. Denault aurait été seulement une personne sur un comité de cinq. Où était le risque? M. Denault est-il tellement fort que l'on ne veut pas aller quatre contre un contre lui?

Les membres qui étaient présents à la continuation du 20 décembre n'ont pas seulement laissé leurs principes à la porte, mais ils ont aussi laissé leurs oreilles. Ils n'ont pas écouté la voix du bon sens lorsque M. Patrice Lapointe a suggéré que l'on laisse M. Denault servir comme président puisqu'il avait été démocratiquement élu. S'il faisait une gaffe, alors là on agirait. Ils n'ont pas écouté la voix du bon sens lorsque M. Provencher a dit qu'il y avait beaucoup de choses à régler et que procéder à un vote serait une erreur. Et bien, les membres n'ont pas écouté la bonne voix, et maintenant nous avons un marasme. Un marasme qui pourrait finir par la destruction éventuelle du CDÉTNO, car entre l'intégrité des organismes franco-ténois et la continuation du CDÉTNO, je pense que le choix sera clair pour la communauté francophone. De tous les organismes franco-ténois, je pense que le CDÉTNO est celui qui est le moins en mesure de contribuer à notre communauté et au bien-être de la population francophone.

Paul Fleury,
Yellowknife

Fais du feu dans la cheminée, je reviens chez nous



Geneviève Harvey

Comme je vous l'avais dit dans mon article avant les Fêtes, je suis allée à Yellowknife pendant cette période. Et la magie a encore une fois opéré.

D'abord, soit dit en passant, ce n'est pas toujours évident de voyager en avion l'hiver. On ne sait jamais quand on va arriver à destination pour toutes sortes de raisons en dehors de notre contrôle, et à plus forte raison pendant la période des Fêtes : température, retards, manque de personnel, etc.

Ces contretemps, je les ai tous eus. D'abord, mon vol de Montréal à Calgary est parti en retard de plus d'une heure. Et comme je n'avais pas tout à fait une heure à Calgary pour prendre l'avion entre Calgary et Yellowknife!!! L'effet domino, quoi!

Nous sommes donc arrivés à Calgary à midi et je me suis tout de même dirigée vers la porte d'embarquement pour Yellowknife, en espérant un retard. J'arrive à la porte et le préposé me demande de le suivre au pas de course. On se dirige sur la piste et l'avion pour YK est là, la porte déjà fermée. Croyez-le ou non, le capitaine fait un signe affirmatif pour ouvrir la porte qui était déjà fermée. On fait venir quelqu'un et on m'ouvre la porte et je m'engouffre dans l'avion. Incroyable! Un vrai traitement princier. Je n'en reviens pas. La magie du Nord commence à opérer.

Il va sans dire que j'avais déjà appelé de Montréal pour faire savoir à mes amis que je n'arriverais probablement pas à destination avant la fin de la journée. Je rappelle donc pour leur faire savoir que je suis bel et bien arrivée, à l'heure. Bien sûr, mes bagages n'ont pas suivi, mais je n'ai aucune crainte : je vais les récupérer le soir sur un autre vol. Je n'ai aucune crainte. Ça m'est arrivé souvent et jamais je n'ai rien perdu. Il est à peine 14 h 30 et je suis rendue à Yellowknife, partie à 6 h du matin de Québec. Wow!

Le soir, comme nous allons chercher quelqu'un à l'aéroport, je récupère mes bagages. Tout est là!

Le lendemain, j'ai rendez-vous avez des amis pour aller luncher. C'est avec un grand plaisir que je retrouve plein de monde que je n'ai pas vu depuis plus d'un an et demi. L'atmosphère est si chaleureuse! Je me retrouve dans ma ville et soudain l'évidence s'impose à moi : je me sens beaucoup plus chez moi ici qu'à Québec. C'est à la fois agréable et douloureux à réaliser! Je n'ai pas encore réussi à faire de ma nouvelle ville mon chez-moi, même si j'y suis bien installée et que je recommence à me faire un réseau d'amis. Je le savais, mais jamais je ne l'avais réalisé à ce point, faute d'occasion.

Et le lendemain, et les jours qui suivent, je continue de réaliser à quel point je suis encore chez moi : dans les magasins, à l'épicerie, au garage, dans la rue. Partout, je connais du monde, partout le plaisir de retrouver des amis, des connaissances, des visages connus, de déambuler dans des endroits qui n'ont pas de secrets pour moi, de conduire dans des rues si familières.

Dans mon excitation, j'ai quasiment oublié de vous dire que j'ai eu droit à mon feu d'artifice dès la première soirée de mon arrivée. Le ciel s'est éclairé de vert et a dansé pour moi, c'est ce que je crois et laissez-moi mes illusions.

Et il y a également le froid qui était de la partie, et qui ne m'a pas dérangée, en tout cas, pas vraiment. J'étais habillée pour faire face à toute éventualité et j'ai bien fait. Et peu à peu, la température s'est réchauffée, si bien que le matin où j'ai repris l'avion, il faisait -12 degrés à Yellowknife au départ, et -25 à Québec à mon arrivée. J'ai transporté avec moi la température. Pas mal, non?

Le retour à également été un peu rock and roll. Ils ont changé mon billet à la dernière minute et j'ai dû passer par Vancouver pour aller à Québec, un petit détour d'au moins 2 000 kilomètres. Un détail! Mais c'était ça ou je couchais en route, car mon transporteur n'avait plus de vol pour Calgary le matin. Je n'avais donc pas le choix. De Vancouver à Toronto, retard de plus de deux heures. Donc, re-effet domino. Heureusement, il y a un dernier vol en soirée qui fait Toronto – Québec. Donc, après être partie à 7 h 30 de la maison, à YK, il était près de deux heures du mat quand je suis entrée chez moi. On peut dire que c'est loin, Yellowknife. Je le savais, je venais simplement de le réaliser à nouveau.

Le plaisir de passer les Fêtes avec les amis, de se sentir en famille, de bien bouffer ensemble, de chanter, de rire, de se remettre à jour, je ne vous dirai jamais assez à quel point c'est agréable. Et en plus, nous avons célébré la fête de Noël deux fois, soit le 24 et 25 et le 28 et 29 décembre. Donc, cadeaux et bouffe deux fois. Pour des raisons de travail et de mines de diamants, mais ça, c'est une autre histoire que je vous raconterai peut-être un autre tantôt, si ça adonne.

On peut dire que l'année a bien débuté pour moi. J'espère qu'il en va de même pour vous!

Programme de contestation judiciaire

Légère consolation pour les minorités

Danny Joncas

OTTAWA – Non, le gouvernement conservateur de Stephen Harper n'a pas décidé de rétablir le Programme de contestation judiciaire (PCJ) ou encore de proposer la mise en place d'un mécanisme ayant un objectif semblable. Il a toutefois confirmé peu avant la période des Fêtes, tel qu'il l'avait promis, qu'il continuerait de financer les quelque 80 causes dont les plaignants reçoivent du financement en provenance du défunt PCJ.

Au moment d'abolir le programme, en septembre 2006, le gouvernement Harper avait indiqué que les causes qui étaient déjà devant les tribunaux et dont les plaignants bénéficiaient de l'appui financier du PCJ pour contester une décision d'un ordre de gouvernement quelconque allaient être financées jusqu'au bout, même si les causes devaient se rendre jusqu'à la Cour suprême du Canada. Depuis, le fédéral était demeuré plutôt muet quant à ses intentions, jusqu'à ce qu'il avise officiellement les parties impliquées qu'il honorerait son engagement.

Bien que ce ne soit pas ce que souhaitent les groupes minoritaires qui étaient éligibles à du financement du PCJ, comme les minorités linguistiques qui réclament rien de moins que le rétablissement du programme dont le budget annuel était d'un peu moins de trois millions de dollars, il s'agit tout de même d'une bonne nouvelle pour les groupes qui se battent en cour afin que leurs droits soient respectés.

C'est notamment le cas aux Territoires du Nord-Ouest, où la Fédération franco-ténoise, les Éditions franco-ténoises, l'hebdomadaire L'Aquilon et cinq citoyens francophones luttent avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pour obtenir de meilleurs services en français de la part du gouvernement territorial. Ce dernier apporte d'ailleurs la cause en appel après que les plaignants aient obtenu gain de cause, la juge Marie Moreau ayant entre autres ordonné au gouvernement territorial de créer des postes désignés bilingues au sein de la fonction publique et d'établir un programme de recrutement de personnel pouvant s'exprimer en français.

« La nouvelle a été très bien accueillie. Sinon, on se demandait sérieusement quelles étaient les possibilités pour financer une telle action judiciaire », explique le directeur et rédacteur en chef de L'Aquilon, Alain Bessette, au sujet de la confirmation obtenue du fédéral en ce qui concerne le financement des frais judiciaires.

Entre temps, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada poursuit ses démarches en Cour fédérale en vue de faire invalider la décision du gouvernement d'abolir le PCJ. Deux journées d'audiences sont prévues à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, les 25 et 26 février prochains pour permettre aux deux parties de présenter leurs arguments respectifs.

Données du recensement sur la population autochtone

Une croissance moins importante aux TNO

Pendant que la population autochtone augmentait de 45 % au Canada entre 1996 et 2006, sa progression n'a été que de 9 % aux TNO lors de la même période.

Nicolas Bussières

La population autochtone au Canada a crû de 45 % entre 1996 et 2006 franchissant pour la première fois de son histoire le cap du million. La progression autochtone n'a pas été aussi marquée aux TNO avec une croissance de seulement 9 % au cours de la même période.

Les données du recensement de 2006 sur les peuples autochtones, dévoilées le 15 janvier, ont permis de chiffrer à 1 172 790 le nombre de personnes s'identifiant comme Autochtones, ce qui représente 3,8 % de l'ensemble de la population au pays. Dix ans plus tôt, les Autochtones ne représentaient que 2,8 % de la population canadienne.

Aux TNO, on a dénombré 20 635 Autochtones sur une population totale de 41 055 personnes lors du dernier recensement représentant ainsi une proportion de 50,3 %. En 1996, ils étaient 19 000 et constituaient 47,9 % de la population du territoire.

Sur la population autochtone vivant aux TNO, 61% s'identifie comme des Indiens d'Amérique du Nord, 20 % sont Inuits et 17 % sont Métis.

Un taux de natalité plus élevé et une plus forte propension pour plusieurs Canadiens à reconnaître leurs origines autochtones dans les dernières années expliquent cette croissance de 45 % de la population aborigène au pays depuis 1996.

Angelo Cocco, du Bureau de la statistique des TNO, affirme que cette dernière raison explique justement en bonne partie le grand écart de croissance entre les populations autochtones du Canada en général et celles des TNO.

« Dans les TNO, et probablement au Nunavut, les Autochtones ont toujours eu une très grande appartenance à leurs origines aborigènes. Dans le sud du Canada, je crois qu'il y a eu une perte de la connexion avec les origines aborigènes [par le passé], mais avec le temps, il y a eu une augmentation du penchant de nouveaux individus à s'identifier comme Autochtones. Ici, [cet accroissement] n'est pas aussi dynamique, car il y avait déjà une culture autochtone très vivante et très fière », a indiqué le statisticien.

Mais le facteur le plus significatif, selon M. Cocco, pour expliquer cette forte croissance de la population autochtone au pays est la plus grande participation des gens habitant sur des réserves indiennes au recensement de Statistique Canada. « Il n'y a qu'une seule réserve indienne aux TNO, à Hay River, et elle a toujours participé au recensement. Dans le sud du Canada en 1986, 136 réserves n'avaient pas participé au recensement. En 2006, il y en a seulement 22 qui n'ont pas participé. Donc, essentiellement, la pointe de tarte est devenue plus grosse simplement parce que les Autochtones vivant sur les réserves qui n'ont jamais été comptabilisés le sont maintenant », a-t-il ajouté.

La connaissance de la langue diminue aux TNO

Les données du recensement concernant la langue mènent à un constat troublant chez les populations aborigènes des TNO. En 2006, seulement 5 895 Autochtones sur les 20 635 qui ont été recensés, soit 28,6 %, disaient avoir une bonne connaissance d'une langue autochtone. Pire encore, seulement 2 510 personnes (12,2 %) disaient parler une langue autochtone couramment à la maison.

Ce phénomène s'observe surtout chez les plus jeunes alors que seulement 13 % des Autochtones ténois âgés de moins de 25 ans disent connaître une langue autochtone et 33 % chez les 25 à 44 ans. À l'opposé, chez les personnes de 65 ans et plus, une proportion de 77 % affirme maîtriser l'une ou l'autre des langues autochtones.

Les langues autochtones les plus parlées aux TNO sont le dogrib (1 945 parlants), l'esclave du Sud (1 285 parlants), l'esclave du Nord (830 parlants), l'inuktitut (755 parlants) et le chipewyan (390 parlants).

Au moment de mettre sous presse, il n'a pas été possible de recueillir les commentaires de leaders autochtones des TNO sur cette perte de vitesse de la langue dans la population aborigène.

Population selon l'origine aux TNO et dans ses principales communautés (selon le recensement de 2006)

	Total	Population Autochtone (%)	Population non autochtone (%)
Territoires du Nord-Ouest	41 055	20 635 (50,3%)	20 420 (49,7%)
Yellowknife	18 510	4 110 (22,2%)	14 405 (77,8%)
Hay River	3 610	1 600 (44,3%)	2 005 (55,5%)
Inuvik	3 430	2 170 (63,3%)	1 260 (36,7%)
Fort Smith	2 315	1 455 (62,9%)	855 (36,9%)



Troupe *Animagination*

Une tournée loin d'être improvisée

Trois professionnels du théâtre et de l'improvisation sont venus aux TNO pour faire découvrir leur art aux jeunes des écoles et à la communauté francophone.

Nicolas Bussières

Trois passionnées de théâtre de la troupe *Animagination*, située dans la Vieille Capitale, étaient de passage aux TNO la semaine du 14 janvier pour présenter des ateliers de théâtre et d'improvisation aux élèves francophones et francophiles de Yellowknife et Hay River.

Cette tournée en sol ténois, organisée conjointement par l'APADY et l'AFCY, fut loin d'être improvisée (sans jeu de mot…) pour Dominic Lapointe, Jacinthe Cloutier et son compagnon Luc Boulanger qui ont tour à tour présenté à Yellowknife leurs ateliers à des élèves du programme d'immersion des écoles William Mac, St-Patrick, St-Joseph et Sissons en plus de l'École Allain St-Cyr. Ils ont conclu leur blitz théâtral de cinq jours avec une dernière présentation à l'École Boréale de Hay River le 18 janvier.

« Ce sont des ateliers de théâtre et d'improvisation, mais c'est vraiment pour les jeunes. Ce sont des exercices et on les fait travailler. On ne va pas leur faire jouer un match d'improvisation, mais on leur donne les qualités d'un bon improvisateur et on leur présente des exercices à faire dans lesquels ces qualités-là vont ressortir », explique Jacinthe Cloutier, une graphiste de profession, mais aussi comédienne depuis longtemps.

De plus, les ateliers dans la plupart des écoles étaient suivis d'une pièce de théâtre intitulée *La fabuleuse invention du professeur Zut* que la troupe *Animagination* a créée il y a quelques années et destinée aux enfants.

La troupe qui a été fondée il y ans vingt ans par Luc Boulanger et Martin Dubeau – déménagé à Yellowknife depuis – se spécialise d'ailleurs dans le théâtre pour jeune public. « Au début, on faisait toute sorte de choses, comme des clowns et des animations maison. Un moment donné, on a plus précisé vers le théâtre grand public. Et ensuite, on a greffé à ça l'*impro* et les spectacles d'*impro-performance* où il y de l'interaction avec le public », raconte Mme Cloutier.





La rotonde débordait de rire

Parlant de spectacle d'improvisation, la trentaine de personnes réunies dans la rotonde de l'École Allain St-Cyr, mardi soir dernier, ont eu droit à toute une performance des improvisateurs Dominic Lapointe et Martin Dubeau, ce dernier effectuant, l'instant d'une soirée, un retour dans la troupe *Animagination*.

Plusieurs personnes de la communauté francophone connaissant Martin Dubeau seront d'ailleurs étonnées d'apprendre qu'il est pratiquement un professionnel de l'*impro* ayant évolué pendant 13 ans dans la Ligue universitaire d'improvisation sur le campus de l'Université Laval, à Québec. Même s'il n'était pas de cet avis, on peut dire qu'il n'avait pas trop perdu de sa touche d'improvisateur.

Pour ce qui est de Lapointe, son jeu se comparait haut la main avec les étoiles de la Ligue nationale d'improvisation (LNI) qui caractérise le paysage culturel québécois depuis quelques décennies. Les nombreux rires esclaffés par l'auditoire tout au long de la soirée pouvaient en témoigner.

Sous l'animation de Luc Boulanger, le grand manitou de la troupe *Animagination*, le public a été invité à participer toute la soirée, soit en suggérant des thèmes ou des mots à placer dans les improvisations, soit en prenant part à certains des exercices d'improvisation.

Le jeune Dominic Roy qui fréquente l'École Allain St-Cyr fut l'un de ceux qui a bien voulu montrer ses talents d'improvisateur et il s'est d'ailleurs très bien débrouillé. « J'ai trouvé ça le fun », a révélé en fin de soirée le jeune homme. Celui-ci a trouvé les performances divertissantes et les comédiens talentueux. Il ne fut pas le seul.

Est-ce que cette visite appréciée de la troupe *Animagination* en sol ténois pourrait servir de tremplin à la création d'une ligue d'improvisation francophone aux TNO? Martin Dubeau est charmé par l'idée, mais il veut d'abord tâter le terrain et, c'est pourquoi, il convie tous ceux qui seraient intéressés par le projet à être présent au 5 à 7 « Je-dis en français » de l'AFCY, du 24 janvier, à la maison Laurent-Leroux, pour en discuter.

Photo : Nicolas Bussières

Dominic Lapointe et Martin Dubeau en plein action dans une improvisation d'un voyage en canot qui se termine en attentat terroriste contre l'environnement...

Être ou faire semblant

Helen Lefebvre

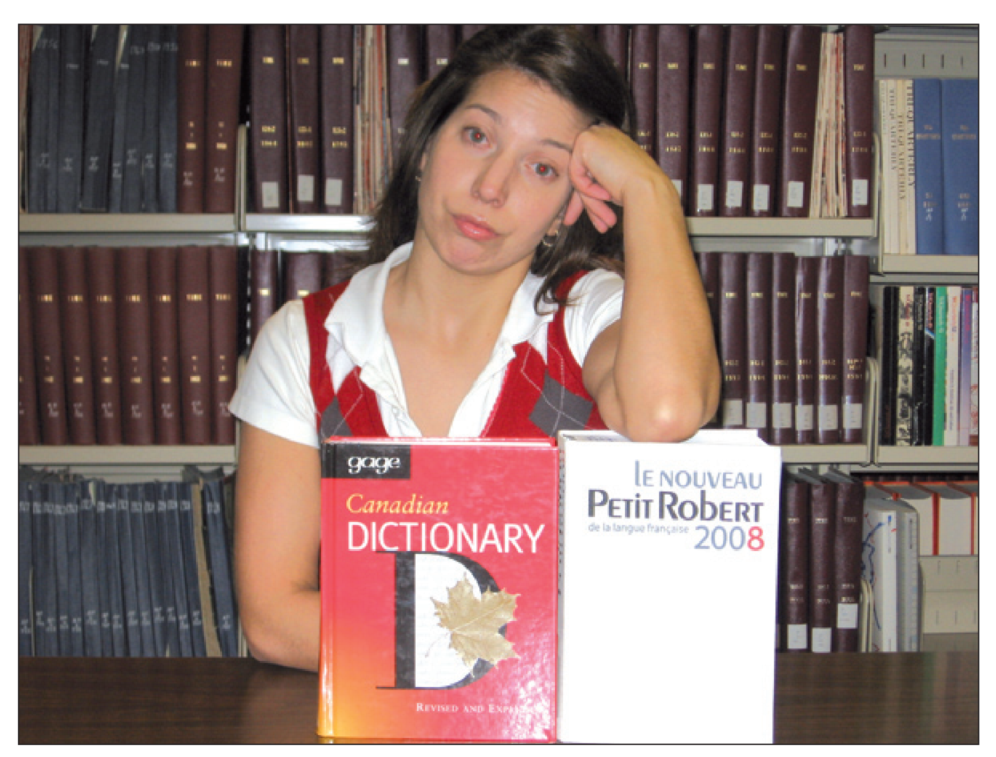
(Fort Smith) - *Once upon a time*… Il faut bien être une monitrice de français et écrire dans un journal francophone pour commencer un texte en anglais. Je suis monitrice de français pour la commission scolaire *South Slave* de Fort Smith et je me produis tous les jours de semaine à l'école primaire Joseph Burr Tyrrell. J'enseigne à des élèves, que j'appelle maintenant mes petits prodiges, de la maternelle à la sixième année en français de base.

Après avoir suivi un cours sur les anglicismes au Québec, je remercie par le fait même monsieur Jean Forest, j'ai découvert que notre langue française était truffée de mot anglais dont nous n'avions point idée que leurs origines puissent en être ainsi. L'anglicisation est de plus en plus présente. C'est à nous natif de langue française de parvenir à garder notre langue française si belle et si harmonieuse.

Mon opinion pourrait être fort disparate sur ce sujet. En tant que monitrice de français dans une école primaire, je me sens de droit de défendre ma langue première et par le fait même apporter cet amour que j'ai pour celle-ci aux yeux de mes jeunes prodiges qui, je le sais maintenant, sont rendus follement amoureux, non pas de moi, mais de cette langue si belle et si musicale.

Mon but premier en venant à Fort Smith était d'enseigner le français, mais je dois dire que le fait de perfectionner ma langue seconde jouait en faveur d'un endroit à concentration anglophone. Je me sens comme sur une lame à double tranchant. Suis-je une vraie de vraie langagière de langue française ou suis-je en train de devenir anglicisé?

J'ai la chance de croiser à Fort Smith de nombreuses personnes qui me disent qu'ils ont des parents qui parlent français ou voir même qu'ils parlent français eux-mêmes. Alors pourquoi quand je les croise me parlent-ils en anglais? Sont-ils si peu fiers de leurs racines pour ainsi se voir vaincu par ce fléau de la langue anglaise? Serait-ce l'anglicisation ne nos confrères qui donne de plus en plus à la langue française sa piètre connotation?



L'assimilation de mes confrères ne m'empêche pas de continuer mon travail de monitrice de langue française. Quand je me suis inscrite au programme de moniteur de langue je me suis dis pourquoi pas aller dans le Nord, le vrai de vrai Nord, j'ai rien à perdre. Ma première réflexion a été de me demander où je voulais vraiment aller. Je me suis dis que si je n'allais pas dans le Nord pour partager ma passion pour la langue française je n'irais jamais. À peine ma demande complétée, je me lançais déjà à l'aventure, je dois dire que les idées pullulaient dans ma tête. Je m'en allais enseigner le français à des anglophones pendant neuf mois, quelle belle aventure. J'allais voir du pays, acquérir une expérience en béton, m'amuser avec les jeunes, remplir mon compte en banque et en plus perfectionner mon anglais… quoi demander de mieux!

Je dois vous dire qu'il n'y a rien de mieux. Je vis mon expérience à fond et je suis totalement fière de ce petit coin de pays qui maintenant est le mien. Charmante petite communauté chaleureuse qui m'a accueilli dans son école primaire pour que je puisse, par mon savoir, charmer les élèves pour ainsi les envoûter et leur faire apprécier la douce sonorité de la langue française. J'aime voir les étincelles de leurs yeux se refléter dans les miens parce qu'ensemble nous formons une bonne équipe.

Anglicisation ou pas je m'avoue vaincu par la beauté et les gens du Nord francophone autant qu'anglophone. Mon expérience aura des répercussions sur le reste de ma vie et qui sait peut-être mon joli petit minois reviendra se laisser charmer par les habitants du Nord encore une fois. C'est une histoire à suivre…

… ils vécurent heureux et eurent beaucoup d`enfants

L'hôtel de ville de Hay River

À mi-mandat, il jette l'éponge

John Pollard démissionne de ses fonctions de maire.
Maxence Jaillet



Le poste de maire à temps partiels qu'occupait John Pollard depuis octobre 2006 est devenu un peu trop chargé au goût de l'intéressé. Au retour de ses vacances, le lundi 14 au matin, il a présenté sa démission lors d'une réunion avec le maire suppléant, Mike Maher qui assurait ses fonctions depuis les congés des fêtes.

«J'y pensais déjà avant Noël, confit-il en entrevue. Je dirige un Lodge de pêche avec ma femme à la source du fleuve Mackenzie, et je ne voyais pas comment j'allais réussir à remplir la charge de travail que le poste de maire nécessite. Ce n'est pas que je suis débordé maintenant., mais la saison touristique commence au printemps pour nous et je ne voulais pas entraver trop les activités du conseil en démissionnant plus tard. À ce moment-ci, le conseil n'est pas encore engagé dans tous le processus décisionnel, alors il me semblait opportun de transférer tous mes dossiers au maire suppléant. C'est pour le meilleur intérêt de la ville et le mien également», développe John Pollard.

Au conseil de décider

David Kravitz, l'agent en chef des affaires municipales des TNO, déclare que la situation à Hay River va évoluer selon les décisions faites par le gouvernement municipal de la ville soit par les membres du conseil municipal. «Ils ont le choix, ils peuvent appointer un maire par intérim parmi les huit conseillers jusqu'à la prochaine élection municipale de la ville en 2009. ou bien nommer un maire suppléant tout en débutant une élection partielle dans les plus bref délai. Il faut garder en mémoire que le nouveau maire, qu'il soit suppléant ou élu, ne remplira ses fonctions que jusqu'à la fin du mandat original, c'est-à-dire octobre 2009». D'après le fonctionnaire territorial, l'option de l'élection partielle semble la plus probable. Il souligne également que pour être élu maire, un conseiller actuel devrait démissionner de ses fonctions avant de poser sa candidature pour la mairie.

Il réside aussi au bon vouloir des conseillers de changer le statut de cet emploi. «Le maire est maire en tout temps, mais il n'y travaille qu'à mi-temps, concède David Kravitz. C'est différent parmi les municipalités, certains occupent une position à temps plein d'autres non. C'est au conseil de faire cette décision ».

À qui le tour

La seconde communauté en importance des TNO a du mal à se trouver des meneurs qui restent en place, qu'ils le veuillent ou non. Le mois passé, les électeurs étaient présents devant les urnes pour élire le conseil municipal actuel. Après un ans d'action, le conseil précédent avait été destitué par une décision de la cour suprême territoriale qui jugeait l'élection de 2006 invalide. John Pollard se retrouvait ainsi avec une nouvelle équipe composée de seulement trois conseillers réélus et de cinq nouveaux conseillers dont la candidate à la mairie perdante en 2006, Diana Ehman.

Mike Maher qui a été l'adjoint de John Pollard et qui assurait ses fonctions tout récemment a révélé qu'il ne prendrait pas le poste du maire, même si on le lui proposait. «Je pense que nous allons mettre en place des élections partielles d'ici six à huit semaines. C'est vrai qu'il y a beaucoup de travail avec tous les dossiers qui sont sur la table, mais ce n'est pas pour autant que le conseil va changer le nombre d'heures payées au maire. C'est aussi une question d'efficacité. En fait, il est difficile de dire si la charge de travail est la seule raison pour laquelle John Pollard a démissionné. Les relations avec les nouveaux membres du conseil n'ont sûrement pas aidé», conclu-t-il.

Relations avec les médias

Les méthodes du gouvernement Harper critiquées

Danny Joncas

OTTAWA – L'actuel premier ministre du Canada, Stephen Harper, aime bien que tout renseignement qui sort du parlement à Ottawa provienne de lui. Il procède ainsi avec ses ministres et députés, qui doivent obtenir son approbation avant de dire quoi que ce soit, et il préconise aussi la même approche avec les médias, avec qui il se montre la plupart du temps avare de commentaires. Son manque de coopération avec les médias lui a d'ailleurs été reproché récemment.

Dans une lettre publiée dans le quotidien montréalais Le Devoir la fin de semaine des 5 et 6 janvier, les professeurs Marc-François Bernier (communication à l'Université d'Ottawa), Jean-François Simard (travail social et sciences sociales à l'Université du Québec en Outaouais) et Vincent Lemieux (science politique à l'Université Laval) de même que le sénateur indépendant Jean-Claude Rivest, l'avocat Julius Grey et l'ancien président d'Alliance-Québec et ancien juge de la Cour fédérale Robert Keaton dénoncent l'attitude de Stephen Harper envers les journalistes affectés à la couverture de la politique fédérale.

Les auteurs de la lettre en question accusent notamment le premier ministre d'exercer un contrôle excessif de l'information en tenant des points de presse très rarement outre que pour y faire des annonces, en s'assurant que ses adjoints dictent le déroulement de ces rares conférences de presse et en procédant à la plupart de ses annonces à l'extérieur de la région de la capitale nationale, où un moins grand nombre de journalistes peuvent y assister.

« L'arrivée au pouvoir du gouvernement a considérablement transformé les rapports que la tribune de la presse d'Ottawa entretient depuis plus d'un siècle avec le bureau du premier ministre. Certes, la classe politique a toujours entretenu une certaine réserve, pour ne pas dire beaucoup de méfiance, à l'égard des milieux journalistiques. Mais cette méfiance fait aujourd'hui place à une volonté de contrôle sans précédent de l'information politique au Canada, une obsession qui se manifeste par un resserrement significatif de l'accès à l'information », peut-on lire.

Indiquant que les pratiques du gouvernement Harper entravent la liberté de presse tout en privant les citoyens de leur droit à une information de qualité, les auteurs de la lettre apportent certains exemples.

« M. Harper a pris l'initiative de procéder à l'annonce de grandes politiques publiques à l'extérieur de la capitale fédérale. Une autre forme de contrôle de l'information s'exerce ici. Pour des raisons financières, seuls les grands médias peuvent dépêcher des journalistes pour couvrir ce type d'événement. Comme si ce n'était pas assez, l'équipe de communication de M. Harper a récemment multiplié les convocations de dernière minute aux conférences de presse sans en annoncer au préalable le sujet, comme il était pourtant coutume de le faire », souligne-t-on. On ajoute également que le premier ministre ne fait rien pour faciliter le travail des journalistes francophones en s'entourant de collaborateurs unilingues anglophones.

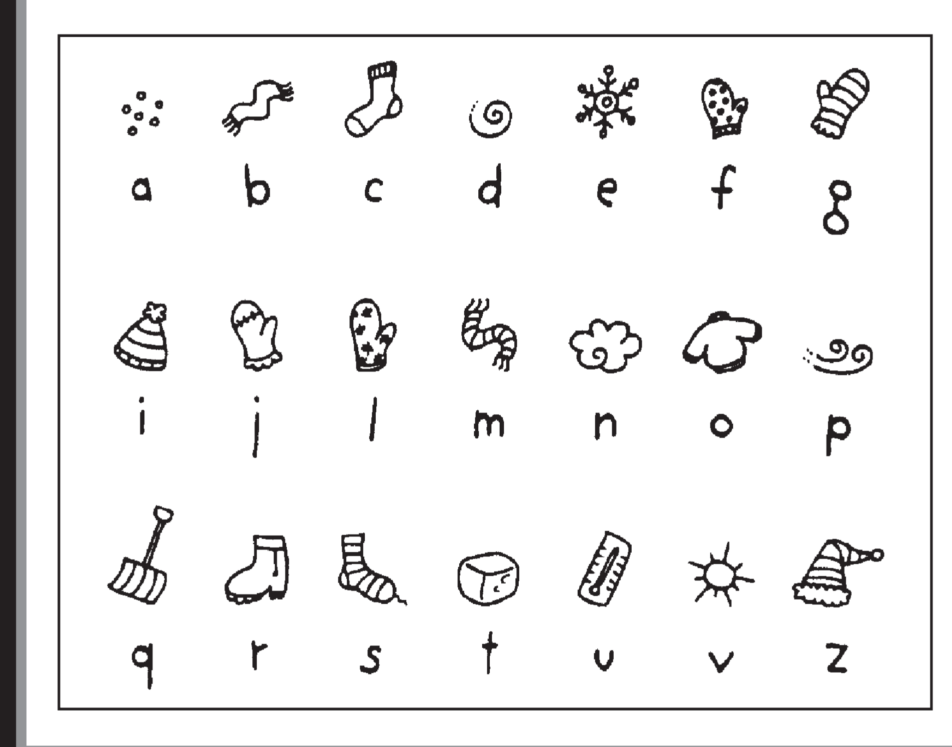
« À la veille d'un prochain rendez-vous électoral, la société civile doit prendre le relais et interpeller l'ensemble des partis politiques sur le type de transparence politique et d'accessibilité qu'ils entendent afficher au cours du prochain mandat », note-on en conclusion de cette sortie en règle contre le premier ministre.

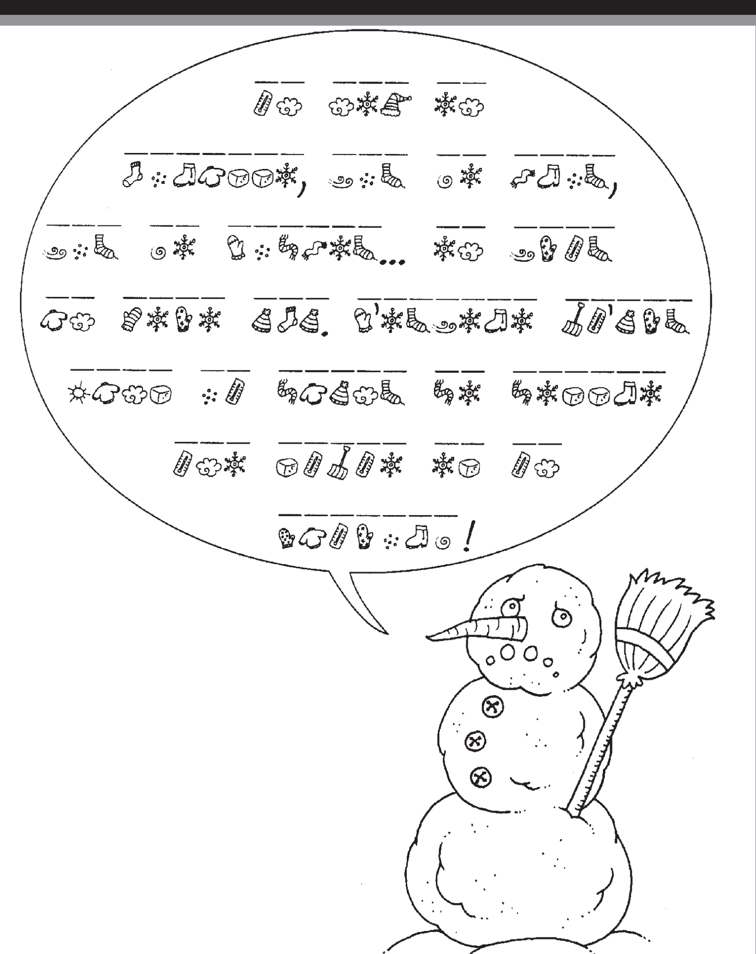
Le Club de **Bicolo**

Bonhomme de neige

❶ BONHOMME **BOUGON**

À l'aide du code, déchiffre ce que pense ce bonhomme de neige.





❷ MOT **MYSTÈRE**

Trouve les mots suivants dans la grille et encercle-les. Les lettres restantes formeront la réponse.

S	B	G	B	L	I	Z	Z	A	R	D
T	T	L	L	R	E	I	C	A	L	G
N	E	A	O	A	N	N	E	I	G	E
A	M	C	N	O	C	O	L	F	R	H
G	P	O	U	D	R	E	R	I	E	K
S	E	N	I	A	T	I	M	D	S	A
O	T	S	T	U	Q	U	E	I	I	R
M	E	N	E	R	V	I	G	O	L	O
V	E	R	G	L	A	S	M	R	E	N
V	E	D	R	A	L	U	O	F	G	A
H	I	B	E	R	N	A	T	I	O	N

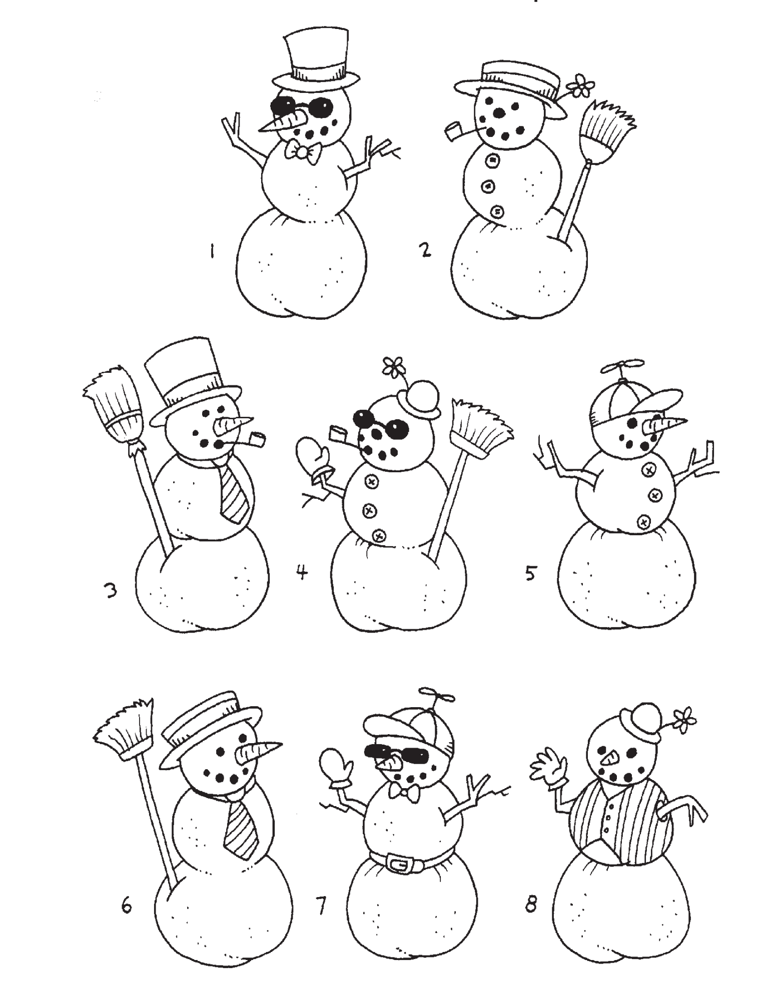
- ❑ ANORAK
- ❑ BLIZZARD
- ❑ FLOCON
- ❑ FOULARD
- ❑ FROID
- ❑ GANTS
- ❑ GEL
- ❑ GIVRE
- ❑ GLACE
- ❑ GLACIER
- ❑ GLAÇONS
- ❑ GRÉSIL
- ❑ HIBERNATION
- ❑ MITAINES
- ❑ NEIGE
- ❑ POUDRERIE
- ❑ TEMPÊTE
- ❑ TUQUE
- ❑ VENT
- ❑ VERGLAS

SOLUTION :

__ __ __ __ __ __ __ __ .

❸ UNE BANDE **DE BONSHOMMES**

Parmi ces bonshommes de neige, lequel possède au moins un élément de chacun des sept autres.



SOLUTIONS

1. BONHOMME.
2. Un nez en carotte, pas de bras, pas de jambes… En plus on gèle ici. J'espère qu'ils vont au moins me mettre une tuque et un foulard!
3. Le bonhomme 4.



Photo : Maxence Jaillet

Nicholas stainbrook se régale d'un déjeuner fruité à la santé des rois dès le premier vendredi scolaire de l'année 2008

Place à la recherche sur les minorités linguistiques

Danny Joncas

OTTAWA – Maintenant que les chercheurs universitaires disposent des données les plus récentes, soit celles du recensement national de 2006, en ce qui concerne les minorités de langue officielle au pays, il ne reste plus qu'à leur donner les moyens de mener leurs recherches tout en tirant profit au maximum des résultats de ces mêmes recherches. C'est ce que l'on peut retenir du symposium sur les enjeux de recherche sur les langues officielles, qui se tenait à Ottawa les 10 et 11 janvier.

Organisé conjointement par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, qui se situe à l'Université de Moncton, et divers organismes fédéraux dont le ministère du Patrimoine canadien, cet événement réunissait des chercheurs, des fonctionnaires fédéraux de même que des représentants de divers secteurs en provenance des communautés de langue officielle en situation minoritaire. À l'ordre du jour, il était entre autres question de l'état de la recherche sur les langues officielles au Canada en 2008 et de l'utilisation qui est faite des données provenant de la recherche.

Du nombre des groupes qui sont intervenus lors de ce symposium, on compte la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada. Dans sa présentation, la FCFA a notamment souligné que la recherche est un secteur primordial pour le développement des communautés puisqu'elle permet de mieux comprendre leurs besoins pour ainsi prioriser les actions et cibler les interventions. Aussi, la FCFA indiquait qu'en plus de constituer de belles occasions de partenariats, les recherches comportent de précieux renseignements que peuvent ensuite utiliser les organismes communautaires qui travaillent à l'épanouissement des minorités linguistiques.

Un événement du genre avait eu lieu il y a dix ans, soit en 1998, et on estime que les échanges du plus récent symposium fourniront des pistes de recherche sur les langues officielles pour la prochaine décennie.

Appui du CLO

La veille de la première journée du symposium sur les enjeux de recherche sur les langues officielles, le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, émettait des commentaires quant à la pertinence et l'importance de la recherche sur les minorités linguistiques. Ces propos dénonçaient la faible priorité accordée aux recherches sur la dualité linguistique.

« La recherche sur la dualité linguistique est un outil précieux pour les gouvernements qui élaborent des politiques et des programmes et pour les communautés elles-mêmes afin qu'elles puissent évaluer leur vitalité, leurs progrès et leurs besoins », notait Graham Fraser.

Inspiration

La nuit noire, la route blanche, l'essence dans le rouge?

Toutes les bonnes raisons de partir sur les routes du Nord en hiver.



Maxence Jaillet

Le projet de prendre la route doit nécessairement germer quelque part, même si ce doit être pour vous tremper dans l'eau. Germer pour mûrir. Car c'est à la suite de cette lente préparation que ce fruit dangereux se savoure pleinement. Si vous parlez autour de vous de votre intention d'avaler les kilomètres de la Piste Liard et d'ingurgiter tous les sommets enneigés le long de l'autoroute de l'Alaska, les gens vous regarderont étrangement vous contestant que le seul fruit frais que vous allez trouver sera votre pauvre pomme gelée au bord du chemin, car c'est en été que c'est beau. Certes non ! c'est l'hiver que ça se passe.

Les distances posent l'inévitable souci de l'essence. Un jerrycan rempli dans le fond de la valise vous aide à atteindre le prochain poste à essence et vous apporte une sorte d'assurance vie. Imaginez-vous sur ces routes glissantes, un malencontreux dérapage et l'auto se retrouve dans le banc neige. Il fait -20°, l'auto ne peut plus bouger, et il n'y a pas un chat sur la route. L'idée est d'utiliser l'essence pour vous garder au chaud dans l'auto ou pour vous aider à faire une belle flambée avec toutes ses épinettes qui vous entourent (vous aurez aussi prévu une couverture, des allumettes, une hachette et une bâche contre le vent).

Mais tout se passe bien et les 550 premiers kilomètres entre Entreprise et Fort Liard ou les 490 Km si vous êtes passés par Fort Providence, se font au rythme des lignes droites et du seul tournant en face de l'ancien poste de ravitaillement, le défunt Check point. La route de terre défoncée de l'été s'est transformée en parfaite route blanche stable. Parti tôt le matin, il vous reste quelques heures pour rejoindre la Colombie-Britannique après le plein à Fort Liard. Avant le départ, les commentaires étaient partagés sur la qualité de la route : « C'est vraiment facile, ça prend pas plus d'une heure et demie » ou « Le BC s'en fout de cette route-là, il ne l'entretienne pas pantoute ». Le fait est que votre avis sera toujours divisé, car ça prend un bon deux heures et que la route malgré son état très convenable devient sinueuse et plus étroite qu'aux TNO. Arrivé à la jonction de la route 97, vous comprenez ce que veut dire le mot autoroute. L'*Alaska Highway* est large et pas mal longue aussi. C'est aussi le moment de vous demander si vous continuez coûte que coûte vers votre but ou si vous faites un 40 Km dans l'autre sens pour vous arrêter à Fort Nelson.

Si vous choisissez Fort Nelson, vous comprendrez aussi pourquoi l'été cette route doit être invivable. Des parcs à véhicules récréatifs partout prêts pour accueillir au 300e miles depuis l'Alberta, le premier arrêt des *Winnebagos* albertains ou américains qui vont comme vous découvrir la vallée du Klondike. Mais si vous continuez plutôt vers l'Ouest, vous vous rendrez compte que les noms que vous aviez vus sur les cartes routières ne sont pas des communautés, mais simplement des lodges avec des postes à essences qui pour la plupart sont tenus par des propriétaires en vacances aux Bermudes qui ne s'entêtent pas à ouvrir hors saison. Enfin, vous entrez dans la route de montagnes : vallons, pics enneigés, arbres hauts, rivières ruisselantes. Ruisselantes!?! Vous venez en fait d'entrer en terres sulfureuses. De la vapeur d'eau s'échappe le long des cours d'eau qui longent la route entre les montagnes. Et puis vous rejoignez la rivière Liard et c'est le bon moment de la journée pour apprécier un bain dans les sources chaudes du parc provincial. Quand à l'été, vous pourriez vous croire dans une véritable soupe à nourrir les ours du coin, l'hiver vous vous retrouvez dans un paysage hors du commun. Après cinq minutes de marche sur un parcours aménagé vous vous baignez dans une eau approchant les 40° C, dans un site naturel entouré d'arbres pétrifiés de cristaux de glace. Vous ne pouvez plus partir tellement la chaleur au milieu de l'hiver vous enivre. Mais il faut poursuivre....

Rencontre des premiers ministres

Harper déçoit quelque peu ses homologues

Danny Joncas

OTTAWA – Absence de consultation au préalable au sujet de l'ordre du jour, trop courte durée des échanges et refus de modifier sa position. Ce sont là quelques-unes des critiques formulées envers le premier ministre du Canada, Stephen Harper, par ses homologues provinciaux et territoriaux à la suite de la rencontre des premiers ministres du 11 janvier dernier.

Au cours de cette soirée où le premier ministre Harper a reçu les premiers ministres des provinces et territoires à souper, il a été question presque uniquement de l'économie canadienne pendant quatre heures. Le bilan : le premier ministre, au terme de brèves discussions, a convenu de préparer une lettre qui exposera ses idées quant aux moyens de donner un second souffle à l'économie canadienne.

Malgré ce qu'avance Stephen Harper, cette économie ne se porte pas très bien par les temps qui courent, particulièrement au sein du secteur manufacturier. La veille de la rencontre des premiers ministres, le fédéral annonçait d'ailleurs une aide d'un milliard de dollars pour le secteur manufacturier, aide financière qui est cependant conditionnelle à l'adoption du prochain budget fédéral.

Alors que la prospérité de plusieurs communautés partout au pays dépend presque entièrement du secteur manufacturier, les premiers ministres des deux provinces les plus importantes du Canada en termes de population, Dalton McGuinty (Ontario) et Jean Charest (Québec) ont été plutôt sévères face à la position de leur homologue fédéral. Messieurs McGuinty et Charest n'ont pas hésité à réclamer que ces fonds soient injectés immédiatement afin d'aider les communautés à trouver des solutions aux milliers de pertes d'emplois observées au cours des derniers mois.

Leur requête aura cependant été vaine puisque Stephen Harper, qui n'a pas rencontré la presse au terme de ce souper, demeure vague sur ses intentions, même s'il reconnaît qu'il y a actuellement un problème.

« Notre économie est solide. Nombre de défis demeurent toutefois et nous devons travailler ensemble pour que tous les ordres de gouvernement, individuellement et collectivement, trouvent des façons de renforcer l'union économique », a-t-il déclaré par voie de communiqué.

« Les discussions que nous avons eues ont été constructives et j'en suis ravi. Nous voulons que notre grand pays continue de faire des progrès et que toutes ses régions y contribuent pleinement. Il est donc essentiel que tous les ordres de gouvernement au Canada travaillent ensemble en ce sens », a ajouté le premier ministre.

Du côté de l'opposition officielle à Ottawa, le chef libéral Stéphane Dion étant en visite en Afghanistan, c'est le porte-parole en matière d'affaires intergouvernementales, Dominic LeBlanc, qui a suivi de près cette rencontre. Celui-ci a dénoncé le fait que le premier ministre ait fait preuve de très peu d'ouverture lors des discussions.

« Après avoir refusé pendant deux ans de rencontrer ses homologues, tout ce qu'il leur a offert a été un dîner et la promesse de leur envoyer une lettre dans laquelle il leur expliquera comment ils pourraient impulser l'économie de leur province ou de leur territoire. Il est devenu de plus en plus évident que le gouvernement en place ne sait pas du tout comment définir un plan en faveur de la prospérité économique. Il sait seulement improviser », a fait savoir M. LeBlanc.

Petites annonces

Rencontre des citoyens
Sandy Lee rencontrera les électeurs et les électrices de la circonscription de Range Lake le jeudi 24 janvier à 19 h à l'atrium de l'école Range Lake North. Tous sont bienvenus! Pour plus de renseignements, contactez Carla au 445-9910 ou à RangeLakeMLA@theedge.ca.

Maison à vendre
Bungalow à vendre situé à Edzo. Trois chambres à coucher, planchers flottants, fournaise à l'huile récente, réservoir d'huile et chauffe-eau neufs, murs en gypse frais peinturés, portes neuves. Cinq électroménagers sont inclus. Le prix demandé est de 117 000 $. Contactez Thérèse au 867-371-3242 ou au 514-932-4546.

Villas en Floride
Golfe du Mexique, 2 chambres à coucher toutes équipées, six personnes maximum. Piscines, jacuzzis, tennis. Bradenton, Floride 1-800-926-9255 mentionnez Code201 (spéciaux) shorewalk.com

Petites annonces
Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Pour nous joindre : Tél. : 873-6603 (Yellowknife) ou 875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com

Veuillez prendre note que les petites annonces apparaissent dans le journal pourvu que l'espace soit disponible.

Le Canadien de Montréal

La parité n'est pas de tout repos





Alain Bessette

15 janvier 2008 - Depuis la signature de la dernière entente de travail entre la Ligue nationale de hockey et l'association des joueurs, on parle beaucoup de la parité entre les différents clubs. Plus question qu'un club s'achète un championnat, le plafond salarial ne permet plus les extravagances d'antan.

En regardant le classement dans les deux conférences, on ne peut que constater à quel point cet équilibre entre les équipes est réel. Ainsi, le Canadien est au cinquième rang de la conférence de l'Est avec un total de 54 points. Pourtant, ils ne sont qu'à six points de Hurricanes qui occupent le neuvième rang et rateraient les séries si la saison terminait aujourd'hui. La situation est similaire dans la conférence de l'Ouest. En fait, seules les équipes d'Ottawa et de Détroit semblent faire cavalier seul alors que ces équipes ont déjà 14 et 20 points d'avance sur le dernier rang permettant une participation aux séries.

La parité, c'est aussi le fait étrange cette saison qu'à peu près toutes les équipes (sauf Détroit) ont traversé des périodes noires de plusieurs matchs sans victoire. Le Canadien en a connu une au début de décembre et risque d'en connaître d'autres d'ici la fin de la saison.

Dans un tel système salarial, ce qui peut avantager une équipe, c'est son système de développement des jeunes joueurs. Et je crois qu'il s'agit maintenant d'une des forces du club de hockey Canadien. Depuis le passage d'André Savard puis la nomination de Trevor Timmins, le club montréalais a amélioré ses performances au repêchage et son club-école semble entre de bonnes mains. Et comme à cette époque le club souffrait de plusieurs années de négligence…

Mais miser sur plusieurs jeunes dans son alignement régulier peut jouer de bien vilain tour. Il y a quelques semaines, l'ancien entraîneur Jacques Demers faisait remarquer que les hauts et les bas du club sont attribuables en grande partie au grand nombre de jeunes joueurs et qu'il s'agit d'un problème normal de croissance. Si c'est le cas, je suis bien prêt à voir les O'Byrne, Kostitsyn et compagnie commettre des bévues monumentales, causer des défaites, mais prendre du galon durant ce processus.

Performances nordiques 2008

Un piano, un banc et une artiste de Fort Smith

Premier spectacle d'une série de prestations ténoises.

Maxence Jaillet

Il suffit d'une pianiste inspirée pour faire résonner un piano de bibliothèque comme un piano à queue d'une salle de concert. Holly Drakes, une artiste de Fort Smith a donné samedi 12 janvier une prestation mélodieuse et enjouée devant l'audience captivée de la bibliothèque municipale de Hay River.

La jeune femme a choisi de présenter un répertoire classique qui juxtaposait la difficulté d'exécution à la beauté sonore des pièces. Le premier des cinq morceaux a souligné la vitalité de l'interprète avec une séquence de six danses du folklore roumain écrit par Béla Bartók. « Le compositeur, qui a décrit Holly Darkes lors de la présentation de ces pièces, s'est inspiré des airs de tradition orale roumains pour écrire ces danses. Il voyageait à travers l'Europe de l'Est au début du siècle dernier pour s'inspirer et exécuter ces morceaux vivants et dansants ». Plus tard la pianiste confiait en entrevue qu'elle dansait littéralement quand elle exécutait ces morceaux. « C'est dur de m'imaginer les autres danser, mais ces danses ont tellement de caractère que je ressens tous les mouvements profondément au fond de moi », a-t-elle relaté.

La seconde pièce était de Brahms, Holly Drakes a souligné qu'elle ne représentait pas la plus difficile à jouer, mais qu'à son avis, les *Intermezzi No.1 et No.3* de l'Opus 117 constituaient la plus belle séquence des compositions interprétées pendant cette soirée. Les deux des *trois berceuses pour mon chagrin* comme les a qualifié Brahms ont en effet rassasié l'audience de leurs variations rythmiques et de leurs résonances basses propres au compositeur allemand.

Par la suite, se sont succédé une sonate de Leoš Janácek et une Toccata en ré mineur de Bach. C'est la *Sonate No 31 en la bémol majeur*, opus 110 de Ludwig van Beethoven, interprétée en une vingtaine de minutes qui a clos le récital.



Photo : Maxence Jaillet

Holly Drakes a choisi les morceaux qu'elle a interprétés par simple goût et par désir de faire apprécier certaines pièces moins jouées comme la toccata de Bach, qu'elle exécute sur cette photo.

D'étudiante à professionnelle

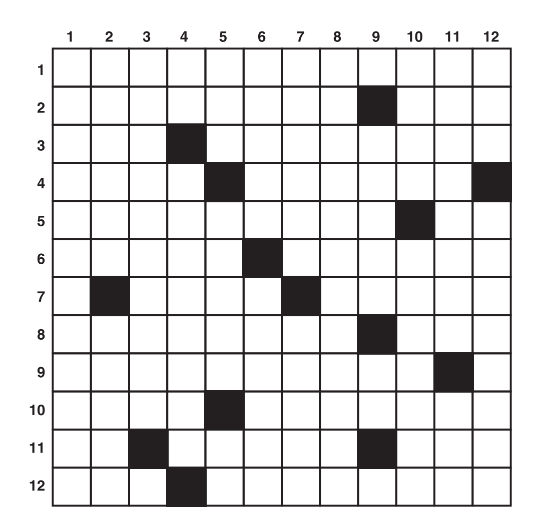
Pour la jeune soliste, ces spectacles ont représenté les premières performances qu'elle effectuait depuis qu'elle son diplôme de l'université de Victoria en 2007, une majeure en performance piano. Elle a déclaré qu'elle voulait prendre un an à l'extérieur du cursus universitaire pour envisager pleinement ses options pour la suite de ses études. « C'est étrange comme sentiment, à l'université tout est arrangé pour que l'on joue devant différents publics, là c'est toi qui doit chercher les opportunités.[…] Je suis vraiment heureuse de partager cette musique avec les gens d'ici. Le retour du public a été formidable et j'ai aussi apprécié voir des jeunes dans l'assistance. Je trouve que c'est important qu'ils voient des spectacles, c'est ça qui inspire le plus, je pense. Certains sont même venus me parler à la fin pour me dire qu'eux aussi jouaient du piano. Moi, j'ai grandi à Fort Smith, je n'ai pas vu une foule de spectacles classiques, mais je me suis rattrapée depuis que je réside à Victoria! Je suis très reconnaissante envers mon professeur avec qui je travaille depuis 4 ans. Eva Solar-Kinderman m'a beaucoup aidé à relaxer et à prendre de bonnes positions.»

Avec cette performance et celle de la veille à Yellowknife, la soliste ténoise a débuté une série de concerts orchestrés par le Centre des arts et de la culture du Nord ayant pour but de promouvoir les talentueux artistes des Territoires en les présentant devant le public de la capitale et de Hay River. La prochaine soirée musicale au sud du Grand lac sera dévouée aux contes musicaux de Pat Braden, le 25 janvier, également à la bibliothèque du centenaire.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 995



HORIZONTALEMENT

1- Se dit d'un ordre religieux dont les membres vivent cloîtrés et se consacrent à la prière.
2- Attirera l'attention de. – Fille d'Harmonica.
3- Grande étendue d'eau. – Extirper le noyau d'un fruit.
4- Séjour des âmes des justes. – Mentionnent.
5- Sainte Angèle Mérici fonda en 1535 cet ordre de religieuses. – Sièges.
6- Chargea en remplissant. – Exercent une action en justice.
7- Eut de l'intérêt pour. – Village sur l'Erdre.
8- A trois nervures. – Préposition.
9- Qui se raréfie.
10- Inspiration. – Donnai soif à.
11- Démonstratif. – Qui contient de la soude. – Agit sans intention sérieuse.
12- Point cardinal. – Qui appartient aux fesses.

VERTICALEMENT

1- On la trouve sur tous les bureaux des secrétaires.
2- Partie renflée et creuse du pistil. – Plante potagère.
3- Dont on ne peut se passer.
4- Une lettre les sépare inversement. – Ont poursuivi plusieurs femmes de leurs baisers, en parlant d'hommes.
5- Saison. – Vagues de la mer, fortes et bien formées. – Ovide Forest.
6- Devenu plus mince. – Local commercial.
7- Couche poudreuse qui recouvre certains fruits. – Mets bas, en parlant d'une vache.
8- Qui contiennent un suc laiteux.
9- Chargea de lest. – Personnel.
10- Possessif. – Entoure en serrant étroitement.
11- Qui n'a pas d'étendue. – Souffle.
12- Partie d'une expression signifiant, «au plus profond de ma conscience». – Partie ventrale des anthropodes.

RÉPONSE DU NO 994



Horoscope

SEMAINE DU 20 AU 26 JANVIER 2008

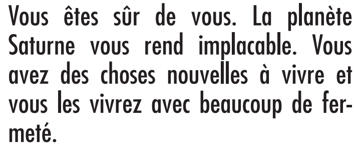
Bélier

BÉLIER
Vous devez faire attention pour ne pas vivre des choses qui ne vous conviennent pas. La planète Jupiter fait que vous voyez les choses avec beaucoup de discernement moral.



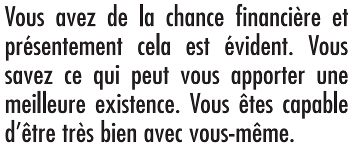
Taureau

TAUREAU
Vous finissez une période pendant laquelle vous avez eu plusieurs choses à vivre d'une manière inattendue. Cela a eu sur vous de grandes conséquences.



Gémeaux

GÉMEAUX
Vous êtes sûr de vous. La planète Saturne vous rend implacable. Vous avez des choses nouvelles à vivre et vous les vivrez avec beaucoup de fermeté.



Cancer

CANCER
Vous avez de la chance financière et présentement cela est évident. Vous savez ce qui peut vous apporter une meilleure existence. Vous êtes capable d'être très bien avec vous-même.



Lion

LION
Vous avez plusieurs choses à vivre et cela se fera d'une façon imprévisible. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup de subtilité.

Vierge

VIERGE
Vous aimez particulièrement être près de la personne que vous chérissez. Vous êtes dans une période qui demande une grande attention. Vous avez besoin que l'on vous apporte beaucoup au plan de la loyauté.



Balance

BALANCE
Vous êtes sur le point de comprendre les choses d'une façon individuelle. Cela est valorisant. Vous voyez tout avec une grande possibilité de réussite.



Scorpion

SCORPION
Vous aimez vous taire et observer ce qui se passe autour de vous. Cela est formidable. Vous apprenez des choses qui auront de bonnes répercussions sur vous.



Sagittaire

SAGITTAIRE
Le Soleil vous apporte beaucoup de réflexions et de nouvelles idées arrivent rapidement dans votre vie. Cela vous rendra très heureux.



Capricorne

CAPRICORNE
Vous êtes obligé de savoir vraiment ce qui peut vous être agréable. Vous ne devez pas lésiner sur tout au plan de votre vie professionnelle.



Verseau

VERSEAU
Vous êtes dans une phase de votre existence où vos sentiments occupent une place primordiale. Cela peut vous rendre heureux.




Poissons

POISSONS
Vous avez la possibilité de voyager. Cela prend beaucoup de votre temps car vous y pensez beaucoup. Tout peut changer dans votre existence.